

Quatre œuvres, une thématique : le bleu

Salon Vert

Cette couleur symbolisant tantôt la tristesse profonde, tantôt la noble grandeur, va aujourd'hui vous permettre de découvrir sous un nouveau jour les tableaux du Salon Vert. Trois étudiantes et un étudiant en master de Littérature et Arts vous proposent un parcours immersif entre musique et littérature. N'hésitez pas à scanner le QR code présent sur cette fiche afin de découvrir le morceau qui lui est associé (ou bien allez écouter la playlist *Une musique, une œuvre* de la chaîne Youtube - Musée des Augustins).

Dès les origines, obtenir la couleur bleue représentait une opération coûteuse en raison du transport des matériaux nécessaires — tels que le lapis-lazuli, l'indigo ou le saphir — importés d'Asie ou d'Afrique. Ces bleus particulièrement spectaculaires attestent de la puissance des commanditaires et constituent des indicateurs de richesse.

Au 12^e et 13^e siècle, le bleu devient l'un des attributs incontournables de la Vierge. C'est aussi au 13^e siècle que Saint-Louis prend l'habitude de s'habiller en bleu. Ce sont les innovations techniques qui ont permis au bleu d'être obtenu plus facilement et d'être plus lumineux, plus qualitatif. À partir du 14^e siècle, le bleu n'est plus seulement royal, il devient aussi une couleur morale. La popularité du bleu s'accroît avec la Réforme protestante, qui érige le noir — une couleur proche du bleu — en symbole de rigueur morale.

Du 16^e siècle à l'époque contemporaine, la popularité du bleu est totale. Il devient la couleur du progrès, de la liberté et du romantisme. Les progrès techniques favorisent cet engouement avec la découverte au début du 18^e siècle du bleu de Prusse, un pigment artificiel beaucoup utilisé en art. Parallèlement, la production d'indigo elle, explose. Le bleu devient également une couleur politique de premier ordre, puisqu'il s'agit de la première couleur du drapeau national français symbolisant la victoire du peuple français et celle de la République sur la monarchie.

Portrait de Marie Anne de Bourbon, princesse de Conti François de Troy (1680-1690)

Musique: *Ballet Royal de Flore* - Jean-Baptiste Lully (1669)

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Ce tableau, attribué à François de Troy, célèbre portraitiste du Grand Siècle et de la famille royale, a été peint vers 1680. Il s'agit d'un portrait de Marie-Anne de Bourbon, aussi appelée princesse de Conti, fruit des amours du Roi Louis XIV et de sa maîtresse officielle d'alors, madame de La Vallière.

La princesse de Conti est connue pour sa beauté qui correspond parfaitement aux critères de l'époque: un grand front, un visage ovale, un nez droit, une bouche menue.

Dans ce portrait, François de Troy la représente en *Flore* ou *Chloris*, allégorie du printemps, divinité associée aux floraisons et à la nouvelle croissance.

Pour Jean de la Fontaine, elle était l'inspirante « déesse » de Conti. Quand il la rencontre au carnaval de l'an 1689, il en rêve toute la nuit. Et, le lendemain, il lui écrit une petite pièce intitulée *Le Songe*.

« La déesse de Conti m'est en songe apparue:
Je la crus de l'Olympe ici-bas descendue.
Elle étalait aux yeux tout un monde d'attraits
Et menaçait les cœurs du moindre de ses attraits. »

La couleur bleu roi de la robe attire d'emblée le regard.

Symbole de royauté, ce bleu vif, suggère le lien de parenté de la princesse avec son illustre père, et traduit le côté divin de cette *Flore* mortelle, dont on ne cesse de vanter la beauté, et qui semble habillée par les cieux.

Voici quelques vers du cinquième poème des *Fastes* d'Ovide, dont s'inspire également la musique qui berce vos oreilles en ce moment. Ce poème met en valeur *Chloris* (*Flore* chez les Romains) et évoque la nature, ses couleurs changeantes et le doux parfum des fleurs de jasmin.

« À toi, Déesse, la souveraineté sur les fleurs.
Souvent j'ai voulu classer et compter leurs couleurs,
sans pouvoir y parvenir: leur nombre était trop grand.
[...]
les Heures parées de leurs robes diaprées se rassemblent [...]
La première, j'ai répandu de par le vaste monde des
semences nouvelles:
avant, la Terre n'avait qu'une seule couleur. »



La Mort de Créüse Jean-François de Troy (1748)

Musique : Luigi Chérubini, *Médée*, 1797, Overture

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

La Mort de Créüse, œuvre peinte en 1748 par Jean-François de Troy, est un exemple saisissant de la théâtralité qui imprègne les tableaux baroques du 18^e siècle. Il s'agit d'un épisode de l'histoire de Jason, héros grec, fils du roi d'Iolcos, parti à la recherche d'une toison d'or cachée au royaume de Colchide, l'actuelle Géorgie.

Il y rencontre Médée la magicienne, qu'il épouse puis qu'il répudie, afin de pouvoir se marier avec la princesse Créüse, fille du roi Créon.

Médée, folle de colère, fait remettre en cadeau de mariage à la princesse, une parure empoisonnée composée d'un fin voile et d'un diadème d'or.

À peine la parure effleure-t-elle la peau de Créüse que cette dernière s'embrase et se consume.

Jason dans un geste d'épouvante s'éloigne d'elle, tandis que le père de la princesse, Créon vêtu de rouge, reste à ses côtés, accablé de douleur.

Le peintre choisit la couleur bleue pour guider le regard et identifier Jason et Créüse.

Jason porte une cape bleu roi. Cette couleur évoque les origines nobles du héros. En effet le bleu, dès le Moyen Âge, exprime la puissance sacrée et la puissance militaire du roi.

Le bleu pastel du manteau de Créüse exalte lui, la pureté et la douceur de la jeune épouse.

En 1969, Pier Paolo Pasolini, cinéaste aguerri et passionné de tragédie antique, réalise le film « Médée ». En plaçant son intrigue au cœur du mythe antique, il cherche en fait à critiquer l'Italie contemporaine. Dans le film, Jason, Médée et Créüse portent tour à tour du bleu, créant par ce lien chromatique une cohérence entre les personnages.



© Daniel Martin



© Courtesy of The Museum of Modern Art

La Douce Mélancolie Joseph Marie Vien (1758)

Musique : Jean Bélanger, *Douce mélancolie*, 2013.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Baignée dans l'intimité d'un intérieur, une jeune femme, vêtue à l'antique, médite suite à la lecture d'une lettre. Ce tableau nous parle de l'idéal féminin de l'Antiquité, digne et vertueux.

Le bleu de l'étole dit l'apaisement et crée une atmosphère de calme intemporel dans une lumière douce où l'absence de mouvement est manifeste. Il traduit une mélancolie pleine d'acceptation où la rêverie permet l'introspection et annonce le spleen préromantique.

Cette couleur froide renforce l'isolement de la jeune femme.

Le bleu fonctionne en complémentarité du jaune de la robe, créant ainsi une vibration optique qui capte le regard. Par ailleurs, le bleu contraste avec les tons chauds du velours rouge du fauteuil, du tapis et des motifs dorés. Les murs sombres eux tranchent avec l'intensité des couleurs du premier plan.

Ce bleu possède une profondeur et une saturation qui rehaussent la luminosité de la peau dont la pâleur évoque le marbre blanc des statues grecques. Cette composition aux tons vifs, annonce le néoclassicisme et s'oppose par ailleurs aux scènes libertines peintes par Boucher et Fragonard, pleines d'agitation, de sensualité et de tonalités pastel.

La posture de la jeune femme, légèrement accablée, tête appuyée sur la main, fait penser à la *Mélancolia* d'Albrecht Dürer ou aux jeunes filles pauvres et sentimentales de Jean-Baptiste Greuse.



© Daniel Martin



© GrandPalaisRmn - Jean-Gilles Benzzi

La Mort de Marat Joseph Roques (1793)

Musique : Jean Bélanger, *Douce mélancolie*, 2013.

Pour écouter la musique, flasher le QR CODE

Cette peinture illustre l'événement historique de la mort de Marat, médecin et homme politique de la période révolutionnaire. Joseph Roques s'inspire librement d'une peinture déjà existante de Jacques-Louis David, où Marat figure en martyr de la liberté. David emploie les codes de l'iconographie chrétienne : Marat est représenté en « saint du panthéon républicain », tel un christ descendu de la croix. Les tons du tableau sont sourds à l'exception d'un vert puissant.

Joseph Roques lui, ancre davantage la scène dans son temps et insiste sur la symbolique révolutionnaire à travers les objets présents dans le décor.

Le peintre accorde une grande importance au drapeau tricolore. Les trois couleurs sont celles des uniformes de la garde nationale de Paris, de même que le rouge et le bleu étaient celles de la ville de Paris.

Parmi les objets de référence, le chapeau noir, orné des plumes aux trois couleurs, ainsi que l'écharpe tricolore rappellent sa fonction au sein de la Convention.

Les trois couleurs du drapeau se retrouvent dans le bleu de la couverture, le blanc du drap et le rouge du sang de Marat à la surface de l'eau.

La mort de Marat a inspiré de nombreuses œuvres littéraires comme par exemple *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo ou le poème de François de Sanilhac, prononcé pour la fête d'Uzès en l'honneur de Marat, le 26 février 1794.

Dans ce poème, Marat est divinisé et comparé à Lucius Junius Brutus, fondateur légendaire de la République romaine au 6^e siècle av. J.-C.

... « De la divinité partage les honneurs
Si d'un dieu dans Brutus Rome adora l'image,
Marat fut un nouveau Brutus :
Paris lui rend le même hommage » ...

Cette comparaison glorifie Marat et renforce le mythe du héros populaire.



© GrandPalaisRmn - Mathieu Rabreau



© Daniel Martin



Pour écouter la musique, flasher le QR CODE
Ou rendez-vous sur notre chaîne Youtube - Musée des Augustins
pour écouter la playlist Une musique, une œuvre